



YVES LEVÊQUE & CÉSAR FRANCK CAROLINE FAUCHET ARIANA

sortie / 26 janvier 2024

label : Indesens Calliope Records
référence : IC028
barcode : 0650414620549
www.indesenscalliope.com

Récompense



Parution	Nom du média	Média	Titre de l'article	Lien	Journaliste
21 janv. 2024		Internet	Ariana	www. 	Joël Chevassus

Il n'est jamais évident de commenter une création, surtout lorsque celle-ci prend source dans un générique d'une minute et demie destiné à un projet de série télévisée...

« Ariana » est née ainsi, et cette œuvre créée par Yves Levêque échappe à tous les styles, ou serait plutôt l'amalgame de nombreuses influences.

La forme de concerto pour piano fait inmanquablement penser aux compositeurs russes, Tchaïkovsky et Rachmaninov, avec un jeu très articulé, solide et fluide à la fois, de la pianiste Caroline Fauchet.

Mais certains passages orchestraux renvoient à des œuvres plus symphoniques, à Gershwin, à Grieg, ainsi qu'au genre cinématographique à l'instar de Michel Legrand ou John Williams.

Ce qui perturbe un peu est l'absence réelle d'un thème récurrent. « Ariana » est davantage une progression, voire une envolée vers un idéal musical, celui d'Yves Levêque...

Le troisième et dernier mouvement est sans doute le plus riche, mais garde une élégance naturelle, avec un piano lumineux, des éclats orchestraux, et des solistes ponctuant les passages orchestraux, qui me font penser à l'univers de Georges Gershwin.

Je pense que c'est en fait une soif immodérée d'élégance qui dicte finalement la plume d'Yves Levêque.

Le final à moitié en clin d'œil à John Williams et Star Wars, moitié en hommage à Tchaïkovsky, nous rend presque triste car nous aurions aimé que cette grande fresque XXL se poursuive encore un peu.

La sonorité du Stenway de Caroline Fauchet est particulièrement chatoyante. La prise de son est d'ailleurs d'excellente facture, ce qui en fait un disque tout à fait recommandable pour notre lectorat audiophile.

C'est une sonorité puissante que celle de Caroline Fichet, avec des aigus aériens et un grave nuancé et profond.

L'interprétation des Prélude, Choral et Fugue de César Franck est tout aussi plaisante à l'écoute avec un piano extrêmement présent et puissant.

Le Prélude de Caroline Fauchet est vraiment touchant. Il est autoritaire tout en préservant une qualité de timbre ainsi que de subtiles nuances qui amènent une dimension émotionnelle forte.

Il y a en revanche quelques petites altérations du tempo dans la fugue (peut-être quelques notes trop appuyées également) qui font que le contrepoint n'est pas toujours aussi net qu'on pourrait l'espérer.

Néanmoins, les tonalités impressionnistes très élégantes, mises en valeur par l'excellente prise de son, apportent un vrai plus.

Il y a aussi beaucoup de puissance, bien plus par exemple que dans la récente version enregistrée par Nikolai Lugansky chez Harmonia Mundi en 2020.

Ces deux versions empruntent chacune un tempo assez lent dans la fugue.

J'avoue préférer partir sur un tempo plus rapide qui privilégie cet élan qui ne semble jamais se tarir, à l'instar des très belles versions de Bertrand Chamayou pour le label Naïve, ou bien encore celle d'Aldo Ciccolini chez Erato. Il y a davantage de progressivité dans le jeu de ces pianistes, ainsi que les moyens techniques de « tout lâcher » dans la fugue.

Il y a une forme d'uniformité dans le jeu de Caroline Fauchet qu'on remarque sur l'ensemble des deux œuvres enregistrées sur cet album, question de style et sensibilité personnelle sans doute.

Mais il est néanmoins difficile d'associer les qualités requises vis-à-vis du jeu pianistique d'un concerto inspiré des grands compositeurs russes avec celles qu'on attend dans les Prélude Choral et Fugue de César Franck.

C'est le seul petit bémol que j'indiquerais alors que je n'hésite pas une seconde à décerner un Grand Frisson pour Ariana, réalisation époustouflante et servie par une prise de son de grande qualité !

22 janv. 2024

CLASSIQUENEWS.COM

Internet

CRITIQUE CD événement.
Yves LEVÊQUE : Concerto
pour piano et orchestre...

www.



Lucas
Irom



Qui ose dire encore que nos compositeurs actuels ne savent écrire que des pièces aussi conceptuelles qu'inaudibles du grand public ? La dernière composition d'Yves Levêque (créée et enregistrée à Paris en novembre 2023 dont témoigne le présent album) contredit toutes les proclamations habituelles. Son Concerto pour piano « Ariana » le prouve ; de multiples arguments en prime.

L'Orchestre Colonne comme la soliste (Caroline Fauchet) servent remarquablement l'équilibre structurel du Concerto en 3 parties, dont l'écriture est aussi « efficace » que raffinée. L'énergie du premier mouvement, son opulence sonore où le piano fusionne avec la texture orchestrale, les somptueuses lignes des cordes écrivent ici une partition que n'aurait pas renier ...Rachmaninov. Yves Levêque réserve au clavier d'amples respirations, ciselant chaque mélodie en doublant le piano enivré d'instruments complices (cor, flûte...) qui en révèlent la tendresse active, la volupté enchantée, une certaine sérénité nocturne aussi. L'imagination féconde se déploie sans entrave, sachant enrichir la vitalité de la grille rythmique, en soignant chaque partie instrumentale, succombant volontiers (et l'assumant totalement) à une suractivité qui ne manque jamais de noblesse. Le jeu de la pianiste se rend flexible, éclairant l'intériorité de séquences comme en équilibre... comme l'ivresse quasi frénétique des mesures concluant ce premier mouvement.

Crépitements post romantiques, tendresse enchantée du Concerto pour piano « Ariana » d'Yves Levêque

La noblesse de l'inspiration se confirme pleinement dans l'introduction du 2^e mouvement, et ce ruban profond des cordes qui associé au chant de la harpe céleste puis de la flûte, produisent un paysage proprement enchanté ; dans lequel le piano énonce son motif d'une tendresse éperdue. Un temps suspendu partagé par le piano et d'autres instruments complices (clarinette, harpe, violon... en seconde partie de cet Adagio sostenuto, particulièrement réussi) ; c'est d'ailleurs cette écriture concertante, à plusieurs parties, en dialogue, qui renforce la séduction du thème... témoignant aussi de l'inspiration chamarrée, étoilée, picturale de l'auteur.

Enchaîné immédiatement à l'Adagio des plus rêveurs, l'Allegro ultime libère une puissance lyrique tout aussi imaginative où l'association de timbres raffinés produit un allègement soudain de la texture ; les instrumentistes réussissent en particulier cette équation rare de l'opulence sonore et de la clarté comme enjouée (le solo du violon sur les pizz de l'orchestre). Ce jeu où les pupitres énoncent le motif, repris ensuite par le piano funambule, éclaire ce dernier mouvement, riche lui aussi en surprises de couleurs (harpe, basson...), emporté dans sa séquence finale dans une course rythmique plus joyeuse et amoureuse que purement énergétique ; la sensibilité avec laquelle le compositeur conclut le Concerto ajoute aux russes préalables (Tchaïkovsky, Rachmaninov...), d'évidentes références aux Français, Debussy et Ravel, ... le compositeur qui dirige ici veille en particulier outre aux équilibres d'une coda foisonnante, à la lisibilité du thème conducteur auquel il confère aussi une légèreté délectable, un humour lumineux qui écarte toute épaisseur.

Les interprètes jouent dans le programme la féconde opposition profane / spirituel : aux accents passionnels, conquérants et enivrés du Concerto d'Yves Levêque, répond ainsi le triptyque spirituel, non moins intense, de Prélude, choral et Fugue de César Franck. La pianiste Caroline Fauchet s'y dévoile, engagée et vive, éclairant le génie architectural de Franck, son habileté à dérouler de somptueuses mélodies (inquiètes et profondes dans le Prélude), comme à les associer simultanément comme s'il s'agissait de combinaisons prodigieuses, de rébus libérateurs (Fugue conclusive). L'interprète jalonne ce cheminement avec l'acuité d'une irrépressible urgence, comme un questionnement dont elle soigne particulièrement l'élégance de l'énoncé.

Le jeu sait être sobre et clair ; les respirations, très justes. Comme chez Liszt, Franck s'enracine dans des profondeurs infernales et inquiétantes pour mieux s'élever, foudroyé par une aspiration mystique (les sublimes arpegges célestes qui tendent vers l'épure et l'éther). Toute en retenue, soucieuse là aussi de la structure et de la trajectoire globale, Caroline Fauchet édifie une traversée intérieure qui se dévoile pleinement dans la cathédrale finale dont s'affirme l'activité heureuse de la fugue ultime, jouée sans effet ni emphase, dans la précision du contrepoint ; distinguant ce qui dans chaque séquence rythmiquement caractérisée, relève du parcours mystique global, de chaque marche vers la lévitation promise (quand le génie de Franck combine les motifs) ; expérience infernale, élévation céleste... dernier vertige avant la pleine révélation. La sensibilité de la pianiste convainc dans l'une comme dans l'autre partition.

22 janv. 2024

CLASSIQUENEWS.COM

Internet

CD événement, annonce.
« ARIANA ». Yves Levêque :
Concerto pour piano...

www.



Lucas
Irom



Le compositeur Yves Levêque convainc absolument dans ce programme aussi ambitieux qu'exigeant. Son Concerto pour piano en do mineur « Ariana » est une œuvre à part entière ; ses 3 mouvements s'imposent à l'auditeur par le souffle de l'inspiration, la hauteur de vue, une imagination qui joue avec l'intime et le spectaculaire.

Elle synthétise les grands concertos romantiques de Liszt, Chopin, surtout Tchaïkovski et Rachmaninov tant l'écriture ne sacrifiant pas à la facilité, sait être puissante, parfois martiale, et toute autant profonde et tendre ; avec un sens aigu de l'orchestration raffinée, jouant des timbres (flûtes, harpe, violoncelle, clarinette... associés au chant pianistique), des harmonies saisissantes de volupté ou d'onirisme suspendu... Il est tout aussi ambitieux de choisir en couplage, « Prélude, Choral et Fugue » FWV21 du spirituel autant qu'original César Franck, pièce majeure du romantisme français à l'époque de Wagner. Pour ses deux pièces enchaînées, il faut un tempérament au clavier digne de relever les multiples défis de deux partitions spectaculaires ; en cela, la pianiste Caroline Fauchet ne manque ni de profondeur ni de caractère. La confrontation des deux œuvres, de Levêque à Franck, souligne la puissante architecture qui sous tend leur développement respectif.

« Ariana », une œuvre spectaculaire au souffle épique, d'une durée de 32 minutes en trois mouvements, déjà distinguée sur la scène mondiale. Elle a remporté des prix prestigieux aux concours internationaux: « World Classical Music Awards », « World Grand Prix Music Contest », « Royale Music Compétition », « Royal Sound Music Compétition », « Franz Schubert International Music Compétition » « World Online Music Competition ».

Le Concerto a été créé en France à Paris, le 5 novembre 2023, l'Eglise St-Merry, dans le 4e arrondissement (festival Musique aux Mines) par la pianiste Caroline Fauchet accompagnée par l'orchestre symphonique Quartier Latin (30 musiciens) sous la direction de Marc-Antoine Novel.

26 janv. 2024



Blog

L'Ariana de Levêque

www.



Frederick
Casadesus

La vie d'Yves Levêque tient du roman, du roman de musique et de passion, de lyrisme et de frontières dépassées, de liberté. Compositeur dans le domaine de la Variété - terme qu'il faudrait employer ici suivant l'acception que lui donnait Paul Valéry - voici que le musicien propose Ariana. C'est un concerto sensuel en diable, qui dessine des paysages inspirés de Rachmaninov, tout en conservant le goût de notre époque. Il est interprété par Caroline Fauchet, pianiste, et l'orchestre Colonne que dirige le compositeur. Un disque édité par l'excellent label IndéSens-Calliope. Une aventure exaltée !

26 janv. 2024

CLASSIQUENEWS.COM

Internet

ENTRETIEN avec YVES
LEVÊQUE, à propos de son
Concerto pour piano...

www.



Alexandre
Pham

Dans le sillon des grands concertos romantiques, dont ceux des russes Tchaïkovsky et Rachmaninov, le compositeur français Yves Levêque construit un remarquable Concerto pour piano (baptisé "Ariana") où la puissance rivalise avec la tendresse, la martialité avec l'expression d'un pudeur suspendue (qui réalise la grâce inspirée du mouvement central, "adagio sostenuto"). L'écriture soigne tout autant l'orchestration et les nombreuses parties dévolues à tous les pupitres, dans un esprit d'équilibre concertant. La pièce créée en novembre 2023 affirme un tempérament sûr, celle d'un architecte et d'un conteur enchanté auquel la pianiste Caroline Fauchet, créatrice de l'œuvre et qui l'interprète partout dans le monde, apporte une sensibilité articulée, claire et détaillée.

CLASSIQUENEWS : Vous citez les romantiques russes parmi vos [nombreuses] sources d'inspiration... Comment Tchaïkovski ou Rachmaninoff vous ont ils aiguillé dans la fabrication du Concerto?

YVES LEVÊQUE : En premier lieu, le concerto n°1 pour piano de Tchaïkovsky fut la première oeuvre du maître qui m'a touché. Je devais avoir 9-10 ans. L'ouverture avait frappé mon imagination par son lyrisme spectaculaire et majestueux. Bien après, en écoutant l'oeuvre dans sa totalité, j'étais

fasciné par la qualité des thèmes, les dialogues entre le piano et les instruments, le lyrisme des mélodies, l'orchestration généreuse, pleine de contrastes où l'alternance entre le grandiloquent, le subtil et le délicat se marient à merveille! Le chef d'oeuvre! Quant à Rachmaninoff, grand admirateur de Tchaïkovsky, il est le maître incontesté des grandes thèmes larges et envoûtants que l'on retrouve dans chacun de ses concertos. Ses orchestrations, fournies et assurées donnent la belle part aux cordes et j'aime cela! Je voulais remercier ce géant musical de m'avoir livré autant d'émotions à l'écoute de sa musique!

CN : Quelle est la construction du Concerto (à travers les 3 mouvements) ? Et son orchestration ? (choisir ici 2 exemples idéalement);

YL : Pour le 1er mouvement, je voulais écrire une ouverture pleine d'énergie, mémorisable, un thème rythmé joué par un piano volontaire et coloré qui enchaînerait le puissant avec le sensible, bien assis sur les cordes dans les graves afin de donner la sensation d'une dramaturgie. S'enchaîne un instant de partage où l'orchestre et le piano se fondent littéralement pour ensuite laisser la place à une thématique toute en intensité. Je voulais une mélodie inondée de lyrisme. (Exemple: de 1mn 11 à 1'21) Soudain tant de portes se sont ouvertes qu'au fil de l'écriture, le 1er mouvement est né sous la forme d'un Allegro molto moderato!

La mélodie qui touche au coeur, c'était l'objectif principal pour le 2ème mouvement! Un adagio. L'amorce est laissée aux cordes où elles s'offrent dans la plénitude de leurs médiums-graves! Puis elles laissent la place au thème joué par un piano tout en délicatesse qui en vient à dialoguer avec les pupitres de l'orchestre.

J'ai voulu apporter aussi un côté plus souriant, plus facétieux avant de laisser l'orchestre s'envoler vers une explosion de joie pour enfin laisser la place au piano solitaire. Mon Everest fut le 3ème mouvement! Un Allegro Scherzando. Essayer d'être inventif! Offrir un cortège de couleurs multiples en s'essayant à toutes formes d'expression dans l'énergie, le rythme, la sensualité, l'émotion, la majesté, la sensibilité, en essayant d'être le plus clair possible dans l'écriture. (Exemple: de 7'16 à 8'31). Je me suis jeté dans l'inconnu! J'ai pris des risques!

CN : Il résulte une oeuvre forte et cohérente. Comment avez vous conçu la relation piano / orchestre ? Confrontation, dialogue,... Quels choix s'est précisés selon les 3 mouvements ?

YL : Merci pour votre sentiment sur la pièce.

Dès le premier mouvement, je voulais qu'il y eut un échange permanent entre le piano et l'orchestre. Faire exister réellement tous les pupitres afin qu'ils puissent prendre une vraie place dans l'oreille de l'auditeur.

Ce partage, on le retrouve tout au long du concerto.

Exemple, l'introduction du 2nd mouvement laisse la place aux cordes pendant près d'1 mn 45 entrecoupée de petites cadences à la harpe et à la flûte. Tout est dialogue et complémentarité. Les rebonds sont donnés ou par l'un ou par l'autre. Il n'y a jamais de confrontation. Je voulais que tous les musiciens de l'orchestre prennent du plaisir à jouer de leur instrument.

CN : Avec la pianiste Caroline Fauchet, comment s'est déroulé le travail ? Avez vous modifié / adapté certains passages pour elle et dans quel but ?

YL : Caroline fut enthousiaste dès le jour où je lui ai présenté la pièce! J'aime à raconter qu'en écoutant la maquette du second mouvement, deux larmes ont coulé le long de ses joues! Cela m'a foudroyé d'émotion!

Très rapidement, elle s'est mise à travailler la partie piano du premier mouvement et me faisait part de ses avancées au téléphone. J'étais éberlué de la vitesse à laquelle elle surmontait tous les obstacles et surtout dans la finesse de son interprétation!

Je ne me rappelle pas avoir changé un seul passage dans le concerto pour le mettre à sa mesure. Elle suivait toutes mes indications à la note près. La voir jouer mon oeuvre fut mon premier rêve éveillé!

CN : Comment s'inscrit ce concerto vis à vis de vos oeuvres précédentes ? Prolonge-t-il votre travail, ouvre-t-il de nouvelles portes ?

YL : Ce concerto est l'oeuvre d'un autodidacte. Elle s'inscrit comme l'oeuvre d'une vie qui, de loin, dépasse dans sa durée et dans sa créativité tout ce que j'ai composé jusqu'ici! Toute ma vie musicale d'avant m'a préparé à cette écriture. Une nouvelle page de ma vie de musicien s'est tournée. Je ne compte pas m'arrêter en si bon chemin! Mes projets sont multiples.

CN : Quels souvenirs gardez-vous des séances de travail et de la création parisienne en novembre 2023?

YL : J'avais présenté la partition l'année précédente à un jeune chef d'orchestre, Marc-Antoine Novel, qui dirige des ensembles de musique de chambre dans le cadre du Festival « Musique aux Mines ». Il a été séduit! Je l'avais invité à l'enregistrement du concerto avec l'Orchestre Colonne afin qu'il prenne ses marques. Nous avons monté ensemble le côté musical de la création parisienne à l'Église St Merry. Nous avons rassemblé une petite formation symphonique de 30 musiciens. Les deux jours de répétition furent un régal ! Le concert fut donné devant une assistance comble et enthousiaste!

CN : Vous avez obtenu à ce jour 9 prix internationaux en présentant ce Concerto. Qu'est ce qui selon vous a séduit les jurys respectifs ? Quels sont les termes qui reviennent souvent de la part de vos collègues ou des professionnels ayant participé à la remise des prix ?

YL : Les jury ont aimé l'écriture qui, selon eux est à la fois agréable, sophistiquée, très changeante.

Les termes principaux qui reviennent sont : richesse et profondeur du langage musical, clarté dans l'écriture, souvent envoûtante... ; passion, sensibilité, puissance, générosité, tendresse, émotion.

NDLR : à ce jour, le Concerto « Ariana » d'une durée de 32 minutes a raflé plusieurs prix prestigieux aux concours internationaux, dont les « World Classical Music Awards », le « World Grand Prix Music Contest », la « Royale Music Compétition », la « Royal Sound Music Compétition » et la « Franz Schubert International Music Compétition ».

CN : Pourquoi avoir choisi César Franck en complément du Concerto ? Quel est votre regard sur Prélude, choral et Fugue ?

YL : J'avoue que le choix judicieux de César Franck fut celui de Caroline. J'étais présent dans le studio lorsqu'elle a enregistré la pièce et j'ai été impressionné par la qualité de justesse de l'interprétation. Tout de suite, je me suis dit que c'était parfait dans la continuité du concerto!

18 février 2024



Internet

Yves Levêque, à propos
du Concerto pour piano
"Ariana"

www.



Pierre Jean
Tribot

Le compositeur Yves Levêque est l'auteur d'un concerto pour piano titré "Ariana". Il a enregistré cette partition en compagnie de la pianiste Caroline Fauchet et de l'Orchestre Colonne (Indesens Calliope Records). Il revient, pour Crescendo Magazine, sur la genèse de cette partition.

A la base de ce concerto pour piano, il y a la commande d'une musique de série télévisée qui vous a donné l'idée de ce concerto ? Quels ont été les défis à surmonter ?

J'aime les challenges! Une commande pour un générique. Le sujet était d'illustrer musicalement, pendant 1'30, le conflit entre une jeune pianiste prodige et son mentor dont elle s'aperçoit, plus tard, qu'il est loin d'être une personne recommandable. Composer cela m'a donné l'idée de l'introduction. Il fallait une ouverture accrocheuse et rythmée jouée par un piano volontaire qui enchaînerait ce moment de tension, bien posé sur les graves, avec une mélodie inondée de lyrisme où les cordes et le piano se fonderaient pour laisser la place à une thématique toute en intensité. Le projet de série télévisée n'ayant pas abouti, j'ai décidé de continuer seul l'aventure. J'ai cherché à faire dialoguer le piano avec les instruments de l'orchestre. La constitution symphonique offre un tel panel de couleurs de sons qu'il est plaisant d'enchaîner les instants de partage. Soudain, tant de portes se sont ouvertes qu'au fil de l'écriture, le premier mouvement est né. J'avais surmonté mon premier défi !

Le deuxième était d'arriver à écrire un second mouvement sous la forme d'un adagio empreint d'émotion et de sensualité, beau dans le fond ainsi que dans la forme et y apporter une touche de légèreté. Le troisième mouvement fut mon plus grand challenge ! Offrir un cortège de couleurs multiples en s'essayant à toutes formes d'expression dans l'énergie, le rythme, la majesté, la puissance, la sensibilité, en essayant d'être le plus clair possible dans l'écriture. Je me suis jeté dans l'inconnu ! J'ai pris des risques !

Pourquoi avoir choisi la tonalité de do mineur ? Et pourquoi avez-vous décidé de marquer cette tonalité dans le titre de l'œuvre ?

La tonalité de do mineur m'a permis de souligner cette tension dramatique qui m'était nécessaire pour commencer le premier mouvement. Pour éviter la redondance, le second mouvement est écrit en lab majeur. On retrouve la tonalité do mineur au début et à la fin du troisième mouvement. Les plus grands compositeurs romantiques ont fait des chefs-d'œuvre dans cette tonalité ! J'ai souhaité la souligner afin de ne pas échapper à la règle de ces géants du 19ème siècle auxquels je voue une immense admiration !

Un concerto avec les trois mouvements classiques et qui revendique sa tonalité, cela fait penser aux grandes œuvres du passé. Est-ce que certains concertos du répertoire sont des références pour vous ?

Je vais citer en premier Tchaïkovsky qui, avec son Concerto pour piano n°1 a composé l'œuvre parfaite, pour ma sensibilité ! Il y a aussi Rachmaninov, auquel je fais un clin d'œil dans le premier mouvement. Il me transporte littéralement avec ses 4 concertos. Le second mouvement du Concerto de Grieg me touche immensément ! Je revendique mon concerto comme étant une œuvre néo-post-romantique évolutive et contemporaine.

Pour cet enregistrement, vous dirigez la pianiste Caroline Fauchet. Comment a-t-elle été associée à l'aventure de cette œuvre ?

Un ami m'a recommandé Caroline. Je lui ai présenté le concerto sous la forme d'une maquette audio que j'avais enregistré chez moi, dans mon home studio. Étant moi-même pianiste et violoniste, utilisant mes instruments ainsi que les sons numériques des instruments de l'orchestre, j'avais enregistré les trois mouvements pour avoir un rendu optimal de ce que pourrait être le résultat final avant de passer à la réalisation acoustique réelle. Je lui ai fait écouter mon travail, la partition piano sous les yeux. Elle a été séduite dès l'écoute du premier mouvement. J'aime à raconter qu'à l'écoute du début du second mouvement, j'ai vu couler deux larmes sur ses joues. Je ne suis pas allé chercher plus loin ! Elle était parfaite pour représenter mon œuvre. L'aventure a commencé à l'occasion de petits concerts privés où elle interprétait le concerto accompagnée par la bande orchestre de ma maquette. J'étais éberlué de la vitesse à laquelle elle surmontait tous les obstacles sans oublier la finesse de son interprétation !

Vous dirigez l'Orchestre Colonne pour cet enregistrement. Comment avez-vous rencontré cet orchestre et comment s'est passée la collaboration ?

Après avoir réuni une petite vingtaine de musiciens autour de Caroline, le résultat prometteur m'a mis en confiance pour poursuivre l'aventure avec une formation symphonique plus conséquente.

Cherchant une salle pour réunir et enregistrer avec 50 musiciens, mon choix s'est porté vers la salle Colonne et son orchestre. Son président Sébastien Escobar ainsi que son premier violon Pierre Hamel m'ont invité aux concerts de l'orchestre et, enthousiaste devant la qualité de leur répertoire et de l'interprétation, je me suis dit que Colonne serait parfait pour mon concerto !

Notre collaboration fut extraordinaire ! Ils m'ont mis en confiance et pendant les 2 jours de séances qui finissaient à l'enregistrement, assisté du chef d'orchestre et ami Pierre-Alexis Touzeau, j'ai eu le bonheur de conduire le mythique Orchestre Colonne sur mon œuvre !

Après ce concerto, est-ce que vous avez d'autres envies de partitions concertantes ?

Je rêve de faire un concerto pour violoncelle ! La chaleur de son son m'émeut particulièrement. Dans le second mouvement d'Ariana, je lui réserve une petite cadence solo et sa part est importante dans l'orchestration globale du concerto. Je pense aussi au violon mais une étroite collaboration avec un très bon violoniste est nécessaire.

17 février 2024

● ● ● BLA BLA BLOG

Blog

Yves, Ariana et Caroline

www.



Bruno Chiron

C'est une création majestueuse qui nous est proposée, via la pianiste Caroline Fauchet. Yves Levêque la dirige, ainsi que l'Orchestre Colonne, pour son Concerto en do mineur, surnommé "Ariana". Cette œuvre, enregistrée en création mondiale en novembre 2022 à la Salle Colonne, a remporté les premiers prix aux concours internationaux "World Classical Music Awards", "World Grand Prix Music Contest", "Royale Music Compétition", "Royal Sound Music Compétition", "Franz Schubert International Music Compétition" et le "World Online Music Competition". N'en jetez plus ! Voilà qui est en tout cas un indice que nous avons à faire à une œuvre contemporaine qui a toutes les chances de rester dans les annales. Ajoutons aussi qu'au départ de ce concerto, il y a une série télévisée pour lequel Yves Levêque avait composé en 2019 un court générique.

Ariana s'inscrit dans une veine néo-romantique, marchant avec audace sur les pas de Rachmaninov. Le premier mouvement "Allegro molto moderato" est d'une puissance incroyable, servie par le jeu virtuose de Caroline Fauchet. Le souffle slave est indéniable dans ce qui s'apparente au portrait musical d'une Ariana rêvée. Est-elle russe, slave, orientale ou française ? L'auditeur pourra s'en faire son idée.

On s'attendait pour cette création néo-classique à un deuxième mouvement adagio ? On l'a, et c'est même un "Adagio Sostenuto". Ce mouvement s'étire avec grâce et une suavité toute mélancolique, servi par une pianiste décidément au diapason. Les cordes vibrent comme jamais, comme aux grandes heures compositeurs russes romantiques. C'est une respiration aux teintes orientales que nous propose Yves Levêque et l'Orchestre Colonne.

Un "Allegro Scherzando" vient compléter le concerto pour piano. Très "musique française" – on pense à Ravel et Saint-Saëns – Yves Levêque propose une partie comme apaisée, mais non sans couleurs. Le piano de Caroline Fauchet se fait plus subtile encore. L'œuvre devient également ici contemporaine, avec ces rythmes mystérieux, et presque primaires. L'auditeur notera par ailleurs l'équilibre dans la composition de cet allegro tout aussi puissant que le premier mouvement. Les cordes font là aussi merveille, sans que jamais le piano de Caroline Fauchet s'efface ou ne soit au contraire écrasé par l'ensemble Colonne. Il prend même le lead dans la toute dernière partie du mouvement, avec une grâce mêlée de joie de vivre et de lyrisme, concluant avec conviction ce que le compositeur nomme "une fresque musicale tonale".

C'est une œuvre classique qui vient compléter l'album, comme pour rappeler l'une des influences d'Yves Levêque. Honneur donc à César Franck, avec une œuvre tardive, son Prélude, Choral et Fugue composé en 1884 et que Caroline Fauchet, de nouveau, interprète avec passion. Le premier Prélude Moderato se déploie sur une délicate ligne mélodique romantique. Le Prélude est suivi d'un Choral à la solennité évidente, pour ne pas dire au mysticisme. Le style classique français est à l'honneur dans ce sens de l'équilibre et de la retenue. La surprise vient sans doute pour l'auditeur de la Fugue. César Franck suit ici les pas de Jean-Sébastien Bach, tout en y ajoutant sa modernité et les derniers échos du mouvement romantique. Vraiment éclatant.

25 février 2024



Radio

Émission
Balades musicales

www.



Christophe Gravereaux

février 2024

ANACLASE
la musique au jour le jour

Internet

Tombé du nid d'euterpe
l'actualité discographique

Musique d'aujourd'hui XX / XXI^e

www.



-



Franck | Levêque
Œuvres variées

Ici voisinent *Prélude, choral et fugue* (César Franck) avec les trois mouvements d'*Ariana* – Concerto en do mineur d'Yves Levêque (né en 1948). [en savoir plus](#)

> Caroline Fauchet, piano | Orchestre Colonne | Yves Levêque, direction
1 CD Indésens-Calliope IC 028

mars 2024



Radio

"Promenade musicale"
Émission 156
à 34'37 (Y. Lévêque, Ariana)
et 47'15 (C. Fauchet)

www.



Maïthé et Bernard
Ventre

Emissions de musiques classiques et lyriques.

Restant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Bettina Sadoux

CONTACT PRESSE : BETTINA SADOUX
BSArtist Management - BSArtist communication
contact@bs-artist.com - +33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com

119, av. de Versailles - F- 75016 PARIS - Siret 402 439 038 000 25 - APE N°9001 Z